

Dossier de presse



Coping with Distance

PhotoforumPasquArt 27 09 - 22 11 2015

Partenariat

**CULTURE
SCAPES
ISLAND
2015**

Exposition	Coping with Distance
Lieu	PhotoforumPasquArt, Faubourg du Lac 71, CH -2502 Biemme
Durée	27 09 – 22 11 2015
Vernissage	sa 26 09 2015, 17:00
Heures d'ouverture	me – ve 14h-18h, sa + di 11h-18h
Curateurs	Andreas Hagenbach, Daniel Mueller
Contact	Daniel Mueller, 032 322 44 82

Coping with Distance

En Islande, le paysage se vit comme une expérience existentielle. Un territoire puissant où se ressent la dimension temporelle. Quelle photographie peut naître de ce lieu exceptionnel? L'exposition Coping with Distance explore le rapport à l'Islande de six artistes contemporains.

Olaf Otto Becker – Claudia Hausfeld – Einar Falur Ingólfsson – Mathilda Olmi – Ingvar Högni Ragnarsson – Pétur Thomsen

Coping with Distance

Lorsque l'on pense à l'Islande et à la photographie, il nous vient à l'esprit des espaces immenses, de grands cours d'eau et des activités volcaniques, avec un personnel au sol peu nombreux sur ce lieu d'escale entre les continents américain et européen. Mais tout particulièrement durant les mois d'été, nombreux sont ceux qui, venant des régions plus tempérées, font cap sur cette île nordique pour découvrir sa nature, apparemment intacte et jouissant presque chez certains du statut de paradis. Les sites naturels de l'Islande impressionnent inmanquablement, et de nombreux photographes tentent de représenter le sublime de ses paysages. Étymologiquement, sublime signifie «qui se tient en l'air» et évoque une distance entre nous et l'objet observé; mais quelles sont au juste les autres implications de cette distance (et de l'expérience de la distance)?

Bien que la distance soit en premier lieu une catégorie spatiale, celle qui nous éloigne de quelque chose ou qu'il nous faut franchir pour atteindre quelque chose a sous les latitudes septentrionales des répercussions sur l'existence entière de l'être humain. Dans l'exposition «Coping with Distance», le PhotoforumPasquart montre de la photographie contemporaine présentant les expériences humaines de la distance. La maîtrise des distances spatiales constitue aussi l'un des grands tours de force accomplis par les populations nordiques. Les distances et l'éloignement marquent la vie au niveau du corps – la distance devient donc une métaphore de multiples aspects de la vie, y compris de l'aspect temporel: combien de temps cela durera-t-il avant que l'on se revoie, une fois que l'on a pris congé?

On peut aussi s'éloigner les uns des autres sur le plan culturel ou temporel. La photographie exposée dans «Coping with Distance» part à la recherche des fractures culturelles qui se sont produites en Islande. Autrefois, les conditions climatiques extrêmes ne permettaient pas de peupler le territoire plus densément, car la terre et la mer ne pouvaient pas nourrir un plus grand nombre d'habitants. Aujourd'hui, nombreux sont ceux qui fuient l'isolement des régions du Nord pour se réfugier dans les centres urbains. Si d'une part, on doit à l'isolement spatial le fait qu'une tradition se maintienne plus longtemps, à l'inverse, les attraites de la nouveauté sont également une manifestation de l'accélération du monde à laquelle nous assistons actuellement et que nous remettons aussi en cause en Suisse.

Olaf Otto Becker

Paru en 2005, « Under the Nordic Light » rassemble les photographies réalisées en Islande par Olaf Otto Becker entre 1999 et 2002. Proche dans sa pratique de la tradition américaine du paysage, l'artiste allemand dresse dans cet ouvrage un portrait du pays où le sublime de la nature le dispute aux enjeux environnementaux et économiques.

Dix ans plus tard, le photographe retourne sur place avec pour ambition de saisir les traces du temps. Équipé de sa caméra grand format, il photographie en majeure partie les mêmes lieux, respectant soigneusement le cadrage et les conditions de prise de vue d'origine. Cette démarche implique d'entrer en dialogue avec l'espace, dans un état de contemplation proche de la méditation. Le photographe parvient ainsi à capturer une atmosphère comparable et transmettre, comme une ode à la nature, son expérience intime du paysage.

Les diptyques présentés ici ont paru en 2012 sous le titre « Under the Nordic Light – A Journey through Time ». Davantage qu'une démonstration de l'effet avant/après, ces images visent à une exploration du phénomène de la perception à travers la recherche de l'identique.

Les photographies de Becker montrent parfois des indices de changement spectaculaires, témoignant de la fragilité de l'environnement. Mais d'autres images inspirent le sentiment que rien n'a bougé dans la nature immuable, laissant le spectateur dans un curieux vertige dû à l'absence de repères.

Olaf Otto Becker (*1959, München) travaille par séries à une oeuvre orientée vers le paysage et sa restitution. Aventurier sensible à la cause de l'environnement, il effectue notamment des expéditions en solitaire au Groenland qui lui valent le Deutscher Fotobuchpreis en 2007 avec l'ouvrage « Broken Line ». Olaf Otto Becker est lauréat 2011 du Prix de photographie du Bayerischer Journalisten-Verband.

Claudia Hausfeld

Dans ses collages, elle crée des espaces et des paysages qui mettent notre perception au défi. Nous identifions la base du tableau: c'est une photo un peu ancienne, ou une vieille carte postale. Mais il y a quelque chose qui cloche. Les interventions pratiquées dans l'espace du tableau, subtiles ou évidentes, viennent chambouler ces illustrations par ailleurs innocentes, les transformant en situations absurdes, perturbantes ou menaçantes. «À l'origine de toutes ces choses, j'avais le souhait d'intervenir et de modifier une image habituelle sur un mode ludique. Ce qui m'intéresse, ce sont les impossibilités, la destruction ou la manière dont les gens interviennent dans la nature ou s'y dispersent. En combinant des images connues, je crée des scénarios hybrides qui sont en fait improbables, mais pourraient néanmoins exister», dit Claudia Hausfeld pour expliquer sa démarche.

Qu'arrive-t-il lorsque des algorithmes du logiciel d'édition photo envahissent des parties de l'image? On utilise la fonction «content aware deleting» pour supprimer les parties d'une photographie que l'on ne souhaite pas conserver. Le logiciel prend alors le contrôle de manière incohérente, et on se demande ce qui, de l'algorithme ou de l'œil humain, fournit un meilleur résultat. «À mes yeux, la photographie aspire toujours à l'authenticité, bien que nous sachions pertinemment que les images sont des manipulations. Mais notre tête pense autrement. C'est cette contradiction qui me captive: la confiance que nous avons en la photographie malgré la limite de la capacité de celle-ci à montrer les choses telles qu'elles sont.»

Née en 1980 à Berlin-Est. Elle a étudié la photographie à la Haute école des arts de Zurich avant de s'installer à Copenhague puis, quelques années plus tard, en Islande, où elle a fait des études d'art à l'Académie islandaise d'art visuel. Elle a participé en Suisse, au Danemark et en Islande à plusieurs espaces d'art animés par des artistes.

Einar Falur Ingólfsson

Le photographe et critique littéraire Einar Falur Ingólfsson travaille sur le mysticisme du Nord, la lumière particulière, la force de la nature, l'absence d'êtres humains. «Coping with Distance» présente une sélection de ses travaux, assemblée par ses soins pour cette exposition. On y retrouve des extraits de la série «Saga Sites», que l'on peut considérer comme une observation au long cours de lieux qui forment le décor des sagas islandaises. Le premier à fixer ces lieux sur ses aquarelles fut l'Anglais W. G. Collingwood en 1897, et Einar Falur Ingólfsson les a photographiés 110 ans plus tard à partir de l'endroit exact où ils furent peints jadis – obtenant des résultats parfois surprenants. Là où régnait en 1897 une nature intacte, on trouve aujourd'hui une maison, un pylône électrique ou une carcasse de car. Mais la nature elle-même a parfois changé. Des rochers se sont écroulés; quant aux espaces boisés, soit il n'y en a plus, soit il y en a plus. Par ailleurs, on s'étonne aussi de l'étendue finalement relativement modeste des interventions de la civilisation, et l'on songe qu'il est toujours permis de continuer à rêver de l'Islande comme d'un havre de nature inviolée.

Dans «Aftur», Einar Falur Ingólfsson a commencé par faire une liste d'objets, de lieux-dits, de maisons et de personnes qui lui rappellent Keflavík, l'endroit où il a passé son enfance. Lors des visites presque quotidiennes qu'il y a ensuite effectuées, il a photographié le contenu de sa liste durant les mois d'été. Il n'y a rien de surprenant à ce que des souvenirs d'enfance servent de moteur à des travaux et en deviennent les coauteurs, mais excepté l'éloignement temporel, on n'y ressent pas la moindre distance émotionnelle; c'est un regard neuf, même si l'on pense déceler dans certaines photographies une part de nostalgie, mais c'est ce qui arrive à chacun de nous lorsque nous revoyons les lieux du passé.

Né en 1966 à Reykjavik. Il a dans un premier temps fait des études de littérature en Islande, avant d'aller à New York pour étudier la photographie à la School of Visual Arts. Il enseigne aujourd'hui à l'Académie islandaise d'art visuel et est rédacteur culturel et critique littéraire au Morgunbladid.

Mathilda Olmi

Inspirée notamment par les travaux du photographe belge Geert Goiris, Mathilda Olmi accorde au voyage et à l'ailleurs une importance capitale dans sa démarche artistique. Elle parvient par ce biais à créer une distance par rapport au réel, facilitant ainsi un regard « étranger » sur les choses. « L'ailleurs me fait rêver et le Nord fantasmé que j'expose ici m'attire pour ses paysages magnétiques et ses lumières fascinantes », explique-t-elle.

Le travail « Northern Lights » fait référence au premier roman de la trilogie «A la croisée des mondes» de l'auteur de littérature fantaisie Philipp Pullman. Il s'articule autour de deux personnages principaux, une fille et un garçon, héros d'une fiction qui naît de l'interaction entre les images. Les lieux, objets ou situations qu'elles reflètent forment des énigmes auxquelles seule l'imagination de l'observateur peut suggérer des réponses.

Mathilda Olmi porte sur le réel un regard idéalisé qui s'apparente au rêve, recourant à différentes stratégies, comme l'effet de distanciation provoqué par le flash ou l'image rephotographiée. Elle contribue ainsi à renforcer la force mystérieuse de ses motifs tout en affirmant la capacité de la photographie à éveiller le merveilleux.

Née en Suisse en 1991, Mathilda Olmi est d'origine finlandaise, française et italienne. Elle est diplômée de la Formation supérieure de l'Ecole de photographie de Vevey et membre du Collectif Quinze, association de promotion des jeunes photographes romands. Elle partage son activité entre différents mandats photographiques et sa passion pour les voyages.

Avec le soutien, pour la production, de la formation supérieure en photographie du CEPV (Centre d'enseignement professionnel de Vevey) et le concours de Sihl SA, The Coating Company.

Ingvar Högni Ragnarsson

Ses photographies tirées de différentes séries offrent à voir des paysages – des paysages urbains, semi-urbains et naturels. Mais même dans les paysages naturels de la série «Perspective», on trouve, à les regarder de près, des vestiges humains. Il est difficile d'imaginer de quand ils datent, mais pour beaucoup, il est évident que ces artefacts des interventions de l'être humain sur la nature ne peuvent pas être bien anciens. Avec sa série grand format intitulée «Waiting», le photographe va même jusqu'à montrer de manière saisissante comment ces dernières années, l'essor économique de l'Islande s'est arrêté net. Les limites toujours repoussées des agglomérations mettent en évidence les modifications économiques extrêmes dont le pays a été le théâtre au cours des dix ans passés. Ici, la distance devient souvent une métaphore du désir, de l'aliénation, de la splendeur et du respect, de la tradition, de l'ironie et de la rébellion.

Dans la série «Wall», Ingvar Högni Ragnarsson a photographié un an durant la palissade entourant un chantier désaffecté à Reykjavik comme s'il s'agissait d'un mur séparant des mondes sociaux, technologiques, voire politiques. L'ironie de l'histoire veut que derrière ces planches se trouve un terrain sur lequel il était prévu de construire des appartements pour jeunes gens. Aujourd'hui, les engins de chantier y sont immobiles. La palissade pourrait à présent être une paroi vide ou même une surface libre sur laquelle pourraient s'exprimer toutes sortes de messages. Mais pendant l'année qu'a duré cette observation sur le long terme, la plupart des surfaces sont restées vides, de sorte que par leur présence, elles se sont progressivement intégrées dans le tissu du paysage urbain au point de s'y amalgamer tout à fait.

Né en 1981 à Reykjavik. Il a étudié l'art à l'Académie islandaise d'art visuel, dont il est sorti diplômé en 2007. Parallèlement à ses activités artistiques, il possède un magasin d'ouvrages d'art.

Pétur Thomsen

Pétur Thomsen est un photographe largement connu pour ses images témoignant de la rapide et spectaculaire mutation du territoire islandais. Avec son nouveau travail « TF-Land » qui traite du thème des radioamateurs (TF fait référence à l'indicatif d'appel pour l'Islande), il quitte l'étude du paysage pour explorer un sujet à la frontière de l'humain et de la technique.

Son intérêt pour ce sujet provient de son histoire personnelle- son père et son grand-père pratiquaient cette activité – et aussi d'une certaine culture du voyage spécifique à l'Islande où l'on ne s'aventure pas en 4x4 hors des sentiers battus sans équipement radio ad hoc. Mais c'est surtout l'aspect un peu archaïque et décalé (bien qu'indispensable en cas de crise) de ce mode de communication à l'heure du cyberspace qui a intrigué l'artiste.

Sous la forme de mini-séries, Pétur Thomsen dévoile dans ses images un univers insolite et paradoxal. Alors qu'ils ont accès au monde entier et pulvérisent les distances par le biais des ondes, les opérateurs radio paraissent curieusement reclus dans des espaces exigus sans horizon. Ce n'est qu'à travers leur imposant attirail technique qu'ils parviennent à se façonner une image du monde en parcourant la distance mentale qui les séparent de l'ailleurs.

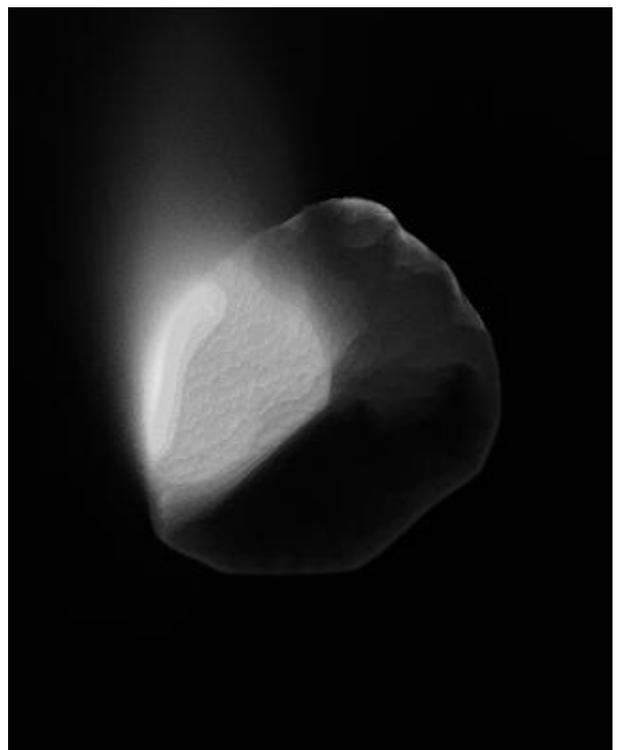
Né 1973 à Reykjavík, Pétur Thomsen vit et travaille à Sólheimar en Islande. Diplômé de l'École Nationale Supérieure de la Photographie (ENSP, Arles), il acquiert une audience internationale avec « Imported Landscape », un travail thématique sur la mainmise humaine sur l'environnement. Lauréat du 10e prix LVMH des jeunes créateurs en 2004, Pétur Thomsen expose régulièrement en Europe, notamment dans le cadre de reGénération au Musée de l'Élysée en 2005, au PhotoforumPasquArt en 2006 et aux Rencontres d'Arles en 2012.

Photos de presse – Utilisation autorisée uniquement en rapport avec l'exposition

Claudia Hausfeld



"5" aus der Serie *The Stone is God but does not know it, and it is the not knowing that makes it a Stone*. Inkjet print on Hahnemühle paper, 40x50 cm, 2014



"Echo" aus der Arbeit *Lacuna*.
Inkjet print on Hahnemühle paper, 100x80 cm, 2015

Einar Falur Ingólfsson



Reykjanesbrautin, 2010



Highlands, 2010

Mathilda Olmi



De la série „Northern Lights“, 2015



Ingvar Högni Ragnarsson



From the Series „Waiting“, Yellow House, 2012



From the Series „Walls“, untitled, 2012

Olaf Otto Becker



Concrete spillway chute, Kárahnjúkar dam, 2010



Diptych, Stefan Ragnar 2001, 2011

Pétur Thomsen



Aus der Serie „TF-Land“, 2015

